



مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی

**CHRONIQUE**

# مجله باستان‌شناسی و تاریخ

## Iranian Journal of Archaeology and History

Vol. 13, No. 1

Serial No. 25

Autumn 1998-Winter 1999

Published in August 2000

---

### Contents

#### • Articles

**An Alternative Function for Some Horn-Shaped Vessels (Sum. in English: 2)**  
Omid Houtan

**Khefāf Coins (Sum. in English: 2)**  
Abdollah Qouchani

**Full-Coverage Regional Archaeological Survey in the Near East: An Example from Iran**  
William M. Sumner  
Translated into Persian by Kamyar Abdi

**Another Look at "Rezā 'Abbāsi Ashqar" (Sum. in English: 3)**  
Abolala Soudavar

#### • Reports

**Excavations at Ozbaki: First Preliminary Report 1998 (Sum. in English: 3)**  
Yousef Majidzadeh

#### • Book Reviews

Józef Wolski, *L'empire des Arsacides* / Kamyar Abdi

Vesta S. Curtis *et al.*, *The Art and Archaeology of Ancient Persia: New Light on the Parthian and Sasanian Empires* / Kamyar Abdi

*Pages of Perfection: Islamic Paintings and Calligraphy from the Russian Academy of Sciences, St. Petersburg* / Shahrnaz Etemadi

George Rapp Jr., and Christopher L. Hill, *Geoarchaeology: The Earth Science Approach to Archaeological Interpretation* / Saman Heydari

Ian A. Brookes, *The Physical Geography, Geomorphology and Late Quaternary History of Mahidasht Project Area, Qara Su Basin, Central West Iran* / Saman Heydari

William Andrefsky Jr., *Lithics: Macroscopic Approaches to Analysis* / Fereydoun Biglari  
*Iranica Antiqua*, Vols. XXXI & XXXII / Kamyar Abdi

#### • News and Notes

Obituary: Igor M. Diakonoff (1915-1999)

Recent Epigraphic Discoveries at Persepolis

---

# Chronique

## Colloque “Littérature et connaissance de soi”<sup>\*</sup>

Depuis le mois de mai 1999, s’est ouvert dans le cadre d’une équipe de recherche du CNRS et de l’Université de la Sorbonne-Paris IV, intitulée “Etude et édition de textes du Moyen Age”, un groupe de recherche transdisciplinaire “ARLIOCOR”, Arts et Littératures Occident-Orient. Ces rencontres sont organisées par Claire KAPPLER, chargée de recherche au CNRS à la fois en littérature médiévale européenne et en littérature persane classique, collaboratrice du CEROC (Centre d’Enseignement et de Recherche d’Oc) où se déroulent les conférences.

Ce groupe de recherche est, en France, le seul à proposer des rencontres qui traitent à parts égales de littérature persane classique et de textes littéraires de l’Europe médiévale en diverses langues (essentiellement Français et Langue d’Oc, Latin, Italien, moyen-Anglais, moyen-Allemand), et il est le seul groupe transdisciplinaire à faire des recherches comparées sur le Moyen Age littéraire<sup>1</sup> proprement dit en prenant pour

---

<sup>\*</sup> Organisé par Claire KAPPLER à la Sorbonne (Université de Paris-IV), les 28 et 29 avril 2000, dans le cadre de l’équipe du CNRS intitulée UPRESA 8092, «Etude et édition de textes du Moyen Age».

1. Cette entreprise existait déjà dans le domaine des sciences et de la philosophie médiévales, mais non pas de la littérature médiévale. De plus le domaine persan occupe, dans ces autres équipes de recherche, une place tout à fait mineure car il y a peu d’iranologues au CNRS et dans l’Université française. D’ordinaire, les confrontations Occident-Orient prennent surtout pour point de comparaison le champ culturel arabe et arabophone. Avicenne, qui a écrit en Arabe, est bien étudié, mais non les auteurs littéraires qui ont écrit en Persan, ce dont témoigne d’ailleurs le fait qu’il y a un nombre infime de traductions actuelles, en Français, d’œuvres littéraires persanes. Alors qu’en Italie, il y en a beaucoup plus. Il vaut la peine de signaler, à ce propos, que vient de paraître une traduction en Français des *Haft Peykar* de Neẓāmī,

point de comparaison (et non pour annexe) les principaux thèmes de la littérature persane classique. Il inclut aussi les arts relevant de ces champs culturels en particulier la peinture et la musique. La période étudiée va du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles, mais considère aussi les périodes antérieures dans la mesure où seule la longue durée permet de comprendre certains courants d'art et de pensée.

Tout au long de l'année 1999/2000, des rencontres mensuelles ont eu lieu au Centre d'Enseignement et de Recherche d'Oc, au 16 rue de la Sorbonne: durant une séquence de trois heures, deux spécialistes venaient exposer leurs recherches sur un thème commun. Le cycle de conférences a été ouvert par Michael Barry, qui a présenté à lui seul deux volets, oriental (surtout persan) et médiéval occidental, dans le domaine iconographique: "le poète et son image". Quelques exemples parmi les thèmes qui furent abordés par les conférenciers sont les suivants: l'Alchimie, le voyage vers un lieu saint et son rapport avec l'architecture sacrée (tombeau d'un saint, sanctuaire, église ou cathédrale...), les romans initiatiques (*Le cœur d'amour épris* de René d'Anjou et *Cœur et Beauté* de Fattāhī Nishāpurī), le rapport entre la poésie libanaise et la poésie d'Oc, les "fous d'amour", les coupes merveilleuses (la coupe de Jamshid, le Graal)...

Dans l'ensemble, ces rapprochements ont aidé à développer une meilleure intuition de ce qui fait la spécificité de chaque culture et à mieux connaître, ensemble, des champs qui ne sont pas si éloignés l'un de l'autre: au Moyen Age, et particulièrement en certaines terres de rencontre comme les lieux de croisades au Proche Orient, l'Espagne et l'Italie du Sud, les pays d'Oc, ces rapprochements avaient déjà eu lieu. Comment? Ce n'est pas si facile de s'en faire, aujourd'hui, une idée qui ne soit pas seulement livresque. D'où l'importance de ce partage de connaissances et de sensibilités.

Ces rencontres continueront en 2000/2001, tous les derniers lundis du mois, ou le dernier lundi avant les vacances si celles-ci occupent une fin de mois, à partir du 23 octobre au même endroit, le CEROC, 16 rue de la Sorbonne, 4<sup>ème</sup> étage. Le programme sera disponible et affiché au CEROC à partir de la rentrée. Elles seront ponctuées par deux temps forts: un colloque les 30 et 31 mars 2001, en Sorbonne, sur les "Fous d'amour", dans les littératures médiévales persane, arabe et européenne, puis par une journée d'études sur les *Haft Paykar*, *Sept Princesses*, de Nezāmī, comparées au *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, le 23 juin 2001.

Le premier colloque organisé par le groupe de recherche ARLIOCOR,

---

propos, que vient de paraître une traduction en Français des *Haft Peykar* de Nezāmī, sous le titre *Les Sept Portraits*, par Isabelle de Gastines, avec une importante postface de Christian Jambet, aux éditions Fayard. A l'automne 2000, une traduction en Français de cette même œuvre, par Michael Barry, paraîtra aux éditions Gallimard.

dans le cadre du CNRS, de l'Université de Paris IV, de l'École doctorale "Études médiévales" et du CEROC, a eu lieu les 28 et 29 avril 2000 sur le thème "Littérature et connaissance de soi": comment un auteur médiéval se laisse-t-il connaître à son lecteur, et comment amène-t-il le lecteur à se connaître lui-même?

## A l'origine de cette question...

La question posée est née à partir d'une lecture de Neẓāmī (fin du XII<sup>ème</sup> siècle, Nord-Ouest de l'Iran): celui-ci, dans les *Haft Peykar*, annonce avec insistance qu'il a scellé son œuvre comme un coffret sur le trésor afin que, pour percer le secret, le lecteur soit poussé à travailler sur lui-même: «C'est ta peine qui te conduit vers le trésor: il emportera le trésor celui qui se donne de la peine». (édition Dastgerdi, p. 16, b. 1). Comme le raisin doit être pressé (donc souffrir) pour pouvoir donner la douce boisson du vin, le lecteur, devenant un disciple, doit mettre sa propre substance au pressoir (*Ibidem*, b. 2). Or le trésor, c'est le lecteur lui-même; non pas la personnalité égotique le (*khod*), mais l'être profond, celui qui est caché au fond de la caverne: ainsi le prince Bahrām Gūr part deux fois à la chasse à l'onagre (*gūr*), donc à la chasse de lui-même. La première fois, au début de son histoire de prince, il suit un onagre femelle jusqu'à l'orée d'une grotte où se trouve un dragon, qu'il tue; dans le ventre du dragon, se trouve un jeune onagre, qu'il délivre, le fils "englouti" de l'onagre femelle; en même temps, il trouve un trésor que gardait le dragon: le jeune onagre qu'il délivre n'est autre que lui-même, et le trésor est également lui-même (cela est signifié symboliquement par les jeux de mots sur *gūr* et par les images). La deuxième fois, à la fin de son histoire, revenu de toutes les illusions, il part dans le désert, suit à nouveau un onagre qui, cette fois, l'entraîne dans les profondeurs d'une grotte où il disparaît. Dans l'obscurité de la grotte, devenue sa tombe (*gūr*), où vient de l'entraîner l'onagre (*gūr*), Bahrām Gūr s'unit au "Compagnon de la caverne". Cette fin en forme d'énigme est un splendide symbole du processus que Neẓāmī veut induire dans son lecteur: de plomb, il faut devenir argent puis or, se trouver soi-même, dans les divers états du *soi*, afin de les dépasser totalement jusqu'à se réunir à la divine origine. «Celui qui se connaît soi-même dans son être véritable sera récompensé par la vie éternelle» (édition Dastgerdi, p. 36, b. 11).

Il est rare de trouver un auteur qui exprime aussi clairement cette intention et qui la mette en œuvre aussi manifestement dans son œuvre en concevant celle-ci comme l'occasion d'une herméneutique sacrée.

Le but du Colloque était donc de voir si cette intention herméneutique est également présente chez d'autres auteurs, tant Persans qu'Européens du Moyen Âge. Et de chercher à découvrir s'il y a des points communs entre eux, dans leurs intentions, leurs méthodes, leurs conceptions du

*soi* et de ce qui est au-delà du *soi* individuel. Quand et où naît la notion de personne? Est-ce que la connaissance de soi est prisée? Quelle est sa fonction, voire sa valeur, dans le rapport de l'homme avec le divin?

Tout au long de ce Colloque, qui a permis une véritable confrontation entre Orient et Occident, l'on a pris conscience de la vertu profonde accordée à la connaissance de soi.

## Littérature médiévale européenne

Il semble que la notion de *soi* individuel soit plus prédominante en Occident: l'intériorité, liée à l'individualité, a une forte présence, et ce dès la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, avec des auteurs comme Abélard qui, dans ses lettres, fait entendre une voix très personnelle. La lyrique des troubadours, elle aussi, témoigne de la vie intérieure liée à l'expérience amoureuse, et comporte beaucoup de "signes" qui dessinent des individualités, celle des femmes aimées et surtout celles des poètes. Le raffinement de la forme, associé aux nuances du sentiment et de la psychologie, ont stimulé la vie intérieur: par ces poèmes chantés dans les cours, la connaissance de soi pouvait se développer. Plus on progressera dans le temps, plus l'exploration des diverses instances du *soi* se fera insistante.

Toutefois, en même temps, grandit le soupçon porté sur l'affirmation de *soi*, ou plutôt sur les dangers qui résultent de la prise de pouvoir du *moi*. Ainsi, les romans allégoriques des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles feront-ils grand cas des luttes intérieures entre les vices et les vertus, entre ce qui aide le moi à se dépasser lui-même et ce qui, au contraire, l'enfonce dans son aveuglement. Des valeurs complètement opposées seront attribuées à l'amour qui, tantôt, égare (ainsi Pétraque, dans ses *Rerum vulgariū Fragmenta* considèrera son amour pour Laure comme une faute dont il faut se repentir), tantôt, au contraire, éclaire dans la mesure où cet amour, poussé à l'extrême, aboutit à la fusion avec le ou la Bien-Aimé(e) dans son acception la plus parfaite, à savoir Dieu. C'est bien sur le terrain de cet amour mystique que se révèlent les points communs les plus évidents entre les deux champs de pensée, celui de l'Iran et celui de l'Europe médiévale.

## Littérature médiévale persane

Dans la littérature persane, il semble que l'individu ne soit pas aussi enclin à se différencier, à s'affirmer comme individu. Le *soi*, le *khod*, n'exerce pas la même fascination. Bien plus, il est déclaré suspect dans sa pulsion d'affirmation et de saisie. L'aspect illusoire de cette prise de pouvoir du *khod* est toujours souligné. En revanche, la connaissance de soi est grandement prisée et considérée comme une voie de passage nécessaire pour accéder à la connaissance de l'univers et au rapprochement avec le divin. La connaissance de soi mène aussi à la reconnaissance

de l'être véritable qui existe derrière le voile du *khod*.

Elle n'est donc pas suspecte, mais appréciée et conseillée. L'amour tient une place essentielle dans le processus de la connaissance de soi qui est, par elle-même, un cheminement amoureux de soi vers soi, et de soi vers le divin. C'est la nostalgie de l'union qui pousse l'homme à chercher dans un autre le miroir qui le révèle à lui-même, et surtout le miroir dans lequel l'Amant peut fusionner avec l'image de l'Aimé. Sohrawardī, Nezāmī, 'Erāqī, Mowlavī, Mollā Ṣadrā, Fattāhī Nishāpurī ont été présentés, durant ces journées, et confrontés avec Abélard, Chrétien de Troyes, Pétrarque, Guillaume de Diguleville, Marguerite Porete, Maître Eckhart, Marguerite de Navarre, Jeanne Guyon. Avec, également, un recueil (anonyme) de quatre-vingt-quinze sermons en moyen-anglais et un corpus de contes Sardes encore vivants de nos jours.

Durant ces échanges, ne furent pas oubliés les auteurs qui avaient, préalablement, posé les fondements de la pensée à propos de la connaissance de soi: Saint Augustin pour le Moyen Age latin, et Avicenne pour l'Orient comme pour l'Occident.

## Conclusion et questions

Finalement, ce qui ressort de cette confrontation (tout au moins à titre provisoire), c'est ce paradoxe: plus l'individu est occupé à se différencier et à s'affirmer, comme dans le Moyen Age européen, plus les soupçons et la réprobation s'attaquent à cette volonté de s'affranchir. Quand l'affirmation de soi n'est pas aussi prépondérante, la connaissance de soi n'est pas sujette à pareille réprobation et peut se déployer dans des conditions plus paisibles (c'est ce qui nous a semblé illustré par la littérature persane, mais il faut rester prudent dans la perception de ces grands traits qui, toujours demandent à rester nuancés).

Quand l'expérience de soi plonge, comme un arbre qui grandit, ses branches jusque dans le ciel, quand elle va jusqu'à la négation de soi dans la fusion amoureuse avec l'Aimé, au point de dire "je suis le Bien-Aimé", elle rejoint le cri d'un Ḥallāj, et tombe de la même manière sous le coup de la condamnation (tribunal d'Inquisition, prison, bûcher). Les mystiques ont eu des destins difficiles souvent tragiques, et ceci en Europe comme en Iran. Dans les deux monothéismes, il en coûte très cher de prétendre s'identifier à la divinité.

Enfin, la question qui s'est posée, durant ce colloque, et qui demeure entière pour le moment, est celle-ci: quand le mystique s'est totalement résorbé dans l'Aimé que reste-t-il de lui? Dans les deux champs culturels, les auteurs médiévaux sont divisés à ce propos. Certains insistent (plutôt des philosophes, des théologiens) sur l'idée qu'il reste une distinction irréductible: même si l'homme est persuadé d'être complètement fusionné en Dieu, il n'est pas Dieu, donc il reste au pays de "la dissem-

blance”. D’autres (plutôt des mystiques) insistent sur le sentiment qu’ils ont de ne plus exister qu’en Dieu, ou qu’en le Bien-Aimé. Mais peut-être que, entre ceux-ci et ceux-là, il y a la différence qui sépare l’idée du sentiment?

Héloïse, clame à tout jamais son amour pour Abélard, tandis que celui-ci devenu ascète par force, lui répond en la renvoyant à Celui que, derrière lui, elle refuse obstinément de voir. Maître Eckhart, dans l’absolu détachement, dépouillement de tout jusqu’au désir même de Dieu, entre dans la non-dualité dont rien ne peut être dit. Mowlavī chante et danse son amour pour Shams disparu, et n’est plus que tournoiement dans le soleil... Entre les uns et les autres, un souffle... rien qu’un souffle... peut-être!

Claude KAPPLER

• **Colloque sur la “littérature comparée”**

Un colloque de deux jours sur la littérature générale et comparée a été organisé les 3 et 4 mai 2000 à la Faculté des langues étrangères de l’Université de Téhéran, qui a réuni un nombre considérable de professeurs et de spécialistes et qui a été surtout apprécié par les étudiants.

Organisé et dirigé par Mme Ilmirā Dādvar, doyen de la Faculté, ce séminaire a été inauguré par le Directeur de *Luqmān*, le professeur Jāvād Ḥadīdī qui a retracé l’historique de cette nouvelle branche scientifique dont il a été en effet l’initiateur en Iran il y a une trentaine d’années.

Pour donner une idée des sujets traités au cours de ce “séminaire”, nous donnons ici les titres de quelques-unes des communications: La littérature comparée depuis A jusqu’à Z; La littérature comparée persane et russe; Les notions orientales dans l’œuvre de J.M.G Le Clézio; La fenêtre vue par Beaudelaire et Sepehrī; La place des quatrains de *Khayyām* dans la poésie de l’époque victorienne; Le nouveau roman en Iran et en France...

## Nécrologie

• **Maḥmūd AḤYĀ’Ī**

Auteur de livres pour enfants et adolescents, Maḥmūd Aḥyā’ī est décédé dans un accident de voiture, le 11 juin 2000 à Téhéran, à l’âge de 50 ans.

• **Aḥmad GOLĀN-e MA‘ĀNĪ**

Grand érudit laborieux, Aḥmad Golcīn-e Ma‘ānī est mort le 7 mai 2000 à Méched à l’âge de 83 ans, et fut enterré à Ṭūs dans le cimetière où repose Ferdowsī.

Il passa une longue partie de sa vie à la recherche et l’étude des manuscrits parsans, et il en publia un nombre considérable tant à Téhé-

ran que dans sa ville natale, Méched, où il passa les dernières années de sa vie.

• **Hūšang GOLŠĪRĪ**

Grand romancier contemporain, Hūšang Golšīrī est décédé le 7 juin 2000 à la suite d'une longue maladie, à l'âge de 63 ans.

Il fut l'auteur de plusieurs romans, notamment *Šāzde Ehtejāb* (Le prince Ehtejāb) dont le ton critique et puissant consacra la célébrité de l'auteur et qui fut traduit en langues européennes notamment en français.

• **'Alī HOJJATĪ-ye KERMĀNĪ**

Ecrivain, chercheur et professeur à la Faculté de théologie de Téhéran, 'Alī Hojjatī-ye Kermānī, est décédé le 12 mai 2000, à Karbalā en Irak, lors d'une visite pieuse. Son corps a été transporté et enterré à Téhéran.

• **Yaḥyā MAHDAVĪ**

Yaḥyā Mahdavi, professeur émérite et fondateur du Département de philosophie de l'Université de Téhéran, est décédé le 15 juillet 2000 à Téhéran, à l'âge de 93 ans.

Né, en 1907, dans une famille aisée, il fit ses études universitaires à Paris, Strasbourg et Montpellier. Outre de nombreux livres qu'il rédigea au long de sa carrière, il traduisit aussi plusieurs ouvrages philosophiques dont nous citons les suivants: *La Philosophie scientifique* de Félicien Challaye; *Philosophie générale ou Métaphysique* de Paul Foulquié; *Traité de Métaphysique* de Jean Wahl (1991) et *La Monadologie* de Leibniz (1999). Ces deux derniers ont été lauréats «des meilleurs livres de l'année», respectivement en 1992 et 1997.

• **Mehrangīz MANŪĀHRĪYĀN**

Professeur de l'Université de Téhéran et auteur de plusieurs ouvrages pédagogiques, Mme Mehrangīz Manūāhriyān est décédée en juillet 2000 à Téhéran.

• **Maḥmūd NAJMĀBĀDĪ**

L'un des grands noms de la médecine iranienne, tant ancienne que moderne, le docteur Maḥmūd Najmābādī est décédé en juin dernier à Téhéran à un âge bien avancé.

• **Nošrat RAḤMĀNĪ**

Grand poète moderne, Nosrat-e Raḥmānī est mort le 18 juin 2000 à Racht, à l'âge de 73 ans.

Depuis la parution de son premier recueil, *Kūč/Décampement* (1954), il publia plusieurs autres ouvrages notamment *Kavīr/Le Désert* (1955), *Termé/Le cachemire* (1957). *Mī'ād dar lajan/Le rendez-vous dans la*

vase (1957), *Šamšīr: Ma'sūqe-ye qalam*/Le sabre, l'aimée de la plume (1989), *Gozīne-ye aš'ār*/Les morceaux choisis. Il publia également une autobiographie, *Mardī ke dar jobār gom šod*/L'homme qui s'égara dans la poussière.

• ‘Abbās SAḤĀB

Surnommé le “père de la géographie moderne en Iran”, le professeur ‘Abbās Saḥāb est mort en avril 2000 à Téhéran à l'âge de 79 ans.

Fils du fameux maître Abolqāsem Saḥāb (m. en 1956), il était l'un des pionniers de la topographie et a fondé la première maison privée de cartographie en Iran. Il a aussi fabriqué le premier globe terrestre avec des inscriptions persanes.

• Aḥmad ŠĀMLŪ

Célèbre poète contemporain, Aḥmad šāmlū, est décédé le 23 juillet 2000 à Téhéran, à l'âge de 75 ans.

Poète le plus controversé, tant apprécié que contesté, il fut également traducteur, chercheur en folklore et auteur pour enfants: outre 17 recueils de poèmes, et une volumineuse série intitulée *Kētāb-e kūče* (Le livre de la rue) dont neuf volumes, jusqu'à présent, ont pu voir le jour. Il reste aussi de lui la traduction de 7 pièces de théâtre et de 21 poésies et romans.

• Javād ŠAYXOL-ESLĀMĪ

Professeur émérite de l'Université de Téhéran, Javād Šayxol-Eslāmī est décédé le 17 avril 2000 à Téhéran.

Il fut l'auteur de nombreux ouvrages qui restent des livres de référence: *Sīmā-ye Aḥmad chah* (Le portrait d'Aḥmad chah), *‘Elal-e afzāyeš-e nofūd-e Rus va Engliš dar Iran* (Les causes de l'accroissement de l'influence russe et anglaise en Iran). *Zīyān-hā-ye estebdād* (Les préjudices de la dictature), *Tārix-e ravābet-e Irān va Engliš* (L'histoire des relations irano-anglaises), ainsi que plusieurs traductions de l'anglais et de nombreux articles en persan et en anglais.

• ‘Abdollah ŠEYBĀNĪ

Le docteur ‘Abdollah Šeybānī, ancien professeur de l'Université de Téhéran, est décédé en juillet 2000 à Téhéran. Outre l'enseignement, il avait assumé, pendant de nombreuses années, de hautes fonctions administratives à l'université.